

Même dans les pays fermés, la population dispose maintenant de beaucoup plus de sources d'information qu'auparavant. Les téléphones portatifs et les récepteurs de poche envahissent la Chine. À Beijing, les antennes paraboliques poussent sur des milliers de toits, et elles captent un nouveau canal asiatique de la BBC et CNN. Quand la télévision est devenue trop ostentatoire, la nouvelle miniaturisation a augmenté l'influence des radios onde courte. Le renversement du shah par l'ayatollah Khomeiny a été précédé par un déferlement secret de cassettes audio enregistrées par ce dernier et envoyées aux mollahs, qui les ont distribuées aux fidèles chiites.

Dans la population de tout pays, on trouve de nombreux groupes d'intérêt que les nouvelles communications permettent de mieux mobiliser, tous, en vue de plaider leurs causes.

La télévision est toujours omniprésente et incontournable, distillant à tous ces groupes les éléments les plus «intéressants» de toutes leurs informations; enflammée ou détachée au gré de ses caprices, dramatisant tel sujet et ignorant tel autre, mue par la nécessité de se renouveler et par l'obligation d'attirer un public. Dans son insatiable appétit de nouveautés, elle reste à l'affût de la controverse, de la violence et de toutes les douleurs du monde. Ceux qui ont une idée à vendre, une cause à défendre, un scandale à dénoncer, s'adressent à la télévision. En Somalie, ce ne sont pas simplement les images que le public a trouvées déchirantes : ces images sont devenues plus éloquentes avec les paroles prononcées par Audrey Hepburn pour l'UNICEF et par Mary Robinson d'Irlande du Nord.

Les premiers à courtiser la télévision, ce sont les gouvernements et la classe politique parce qu'elle leur est devenue indispensable. Les dirigeants politiques des démocraties contemporaines qui se plaignent de la télévision ressemblent à Angelo qui, dans *Measure for measure* (Mesure pour mesure), condamne la fomication alors qu'il en est l'instigateur dans la coulisse. Les gouvernements ne sont pas des vierges effarouchées face à la télévision. En vérité, ils se vautrent dans les mêmes draps qu'elle.

M. Warren Christopher dit des images télévisées qu'elles ne devraient pas être «l'Étoile polaire» de la politique étrangère. Pourtant, la Maison Blanche s'accommodait assez bien de ces images quand elles faisaient ressembler la guerre du Golfe à un jeu vidéo géant et qu'elles faisaient grimper au firmament la cote de popularité du président Bush.